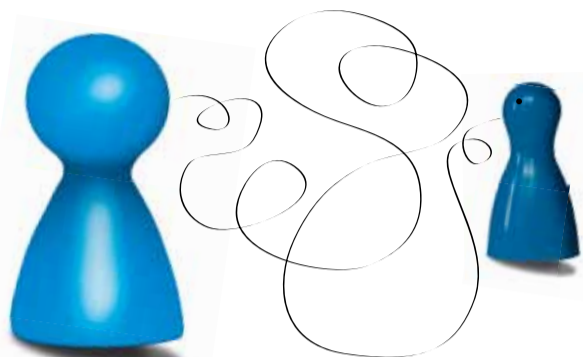




www.maisondelafrancite.be

- ① Jeux de langage
- ② Concours littéraire « Prisonnier »
- ③ Extraits des textes gagnants
- ④ Actualités

La revue *Francité* est écrite en nouvelle orthographe



JEUX de *langage*

Apprendre en s'amusant, s'amuser en apprenant

Apprendre le français en s'amusant, c'est possible ? Grammaire, orthographe, vocabulaire, syntaxe, tout cela n'a pas l'air très joyeux. Pourtant, on peut travailler ces divers aspects de la langue tout en prenant du bon temps : un florilège de jeux en lien direct ou indirect avec l'apprentissage et/ou l'amélioration du français existe, mais il convient de savoir où chercher... Et de considérer le jeu comme une partie prenante de l'apprentissage !



On a toujours tendance à opposer jeu et apprentissage, plaisir et effort. Pourtant, selon bon nombre de pédagogues, le plaisir est essentiel à un apprentissage durable¹.

Dans les premières années de sa vie, l'enfant va devoir apprendre énormément de choses : parler, marcher, prendre conscience de son propre corps, de ses rapports avec les autres, etc. Durant cette période, on considère que le jeu est largement suffisant pour permettre à l'enfant d'acquérir les compétences nécessaires à son épanouissement et à son développement. Son arrivée sur les bancs de l'école le rendrait-elle subitement stupide au point que l'apprentissage de matières

nouvelles devienne une corvée ? Certainement pas. En réalité, chacun met en place son propre processus d'apprentissage. Il est essentiel de découvrir ses domaines d'excellence et les stratégies mises en œuvre pour ensuite les transposer à d'autres domaines².

Le jeu peut donc servir d'espace où forces et faiblesses vont se révéler. Adapté à ce qu'on appelle les pédagogies actives en vogue de nos jours car il demande l'implication du joueur dans le jeu tout comme les nouvelles pédagogies demandent l'implication de l'apprenant dans son apprentissage, le jeu mobilise les différentes étapes à l'œuvre dans le processus d'apprentissage, notamment le pro-

ÉDITO

Promotion de la langue française : joindre l'utile, le créatif et l'agréable

Si l'image du français en tant que langue austère, difficile et élitiste existe encore, elle tend de plus en plus à disparaître, et pour cause ! Les projets pour promouvoir la langue française dans un esprit de créativité et d'échanges, d'amusement et de plaisir sont légion. Via des concours, des appels à la création (lexicale ou autre), des ateliers d'écriture ou de théâtre, des conférences, des stages divers et bien d'autres initiatives encore, nombre d'institutions et d'associations qui se sont fixé la promotion du français comme objectif incitent les gens à (re)découvrir la langue de Molière.

Le temps où l'approche du français ne se faisait qu'à travers les « grands » auteurs est largement révolu. La langue est un bien socioculturel qui appartient à tous et chacun est invité à en tirer le meilleur, sous la forme qui lui convient le mieux. C'est pourquoi, à la Maison de la Francité, on propose des activités très diversifiées pour contribuer à ce que chacun puisse s'exprimer et communiquer au mieux en vue d'un enrichissement humain personnel et collectif.

Évidemment, pouvoir profiter des ressources de la langue française demande un certain effort : que ce soit le déplacement jusqu'au lieu des activités ou le fait de se mettre au travail pour produire un texte ou pour retenir du vocabulaire nouveau, il est toujours nécessaire de s'investir personnellement. Pourtant, au vu du succès rencontré par les diverses activités, on peut supposer que fournir cet effort n'est pas un réel obstacle, cela étant probablement dû au fait que les participants tirent en général une certaine satisfaction des heures passées au sein de la Maison de la Francité.

Promouvoir culturellement et socialement la langue française est donc un tâche aux multiples facettes, toutes reliées entre elles par la créativité, le plaisir et l'utilité mais aussi et surtout par l'amour de la langue française et de son usage bénéfique.

Paul GALAND,
Administrateur délégué

1 : P. Vandenheede, "Au jeu de l'apprentissage !", A feuille T, n°129, janvier 2008, p.3.

2 : Ibid., pp. 5-7. Idée issue du courant de la gestion mentale.

La Maison de la Francité a développé une large collection de jeux de langage qui se complète et se renouvelle sans cesse

jet. Dans les jeux de stratégie ou un jeu comme Nonsense (raconter une histoire en plaçant des mots imposés que les autres joueurs ne doivent pas deviner), le joueur va devoir planifier ses actions pour atteindre son but, les autres étapes de l'apprentissage vont donc être condition-

nées par ce projet et seules les informations utiles à la tâche seront retenues, ce que tout être humain fait en permanence face à une situation nouvelle.

Le jeu est donc un bon lieu d'apprentissage mais on doit aussi pouvoir jouer sans autre but que de s'amuser au risque de dénaturer le jeu et d'en faire constamment un apprentissage déguisé.

Méthode d'apprentissage efficace donc, le jeu peut être utilisé pour apprendre ou maîtriser les langues. Avoir les mots pour exprimer et ainsi extérioriser ses émotions et ressentis permet d'éviter des situations de non-dits, d'incompréhension, voire de violence. De plus, une langue n'est pas qu'une manière de s'exprimer, c'est



une culture, un « code commun »³ que deux personnes vont partager et qui leur permettra de communiquer, de se comprendre, de s'ouvrir l'une à l'autre et ainsi éviter le repli sur soi que cause l'absence de partage entre les êtres humains. Ces aspects de la langue peuvent être appris et travaillés à travers le jeu et ce, avec n'importe quel public: adultes, ados, enfants, apprenants FLE ou alpha, le panel existant permet à chacun de trouver de quoi améliorer sa connaissance actuelle du français.

3: P. Vandenheede, « Pourquoi maîtriser la langue française? », *A feuille T*, n°119, février 2007, p.9.

Le jeu est donc un bon vecteur de diffusion du français à travers un très large public. C'est pourquoi la Maison de la Francité a développé une large collection de jeux de langage qui se complète et se renouvelle sans cesse. À travers ces jeux, c'est donc une autre manière d'apprendre et/ou de perfectionner son français qui est mise en avant. Finies les longues heures assis derrière un bureau à contempler un tableau rempli de règles de grammaire compliquées. Ici, c'est l'apprentissage par le plaisir, l'amusement qui est prôné.

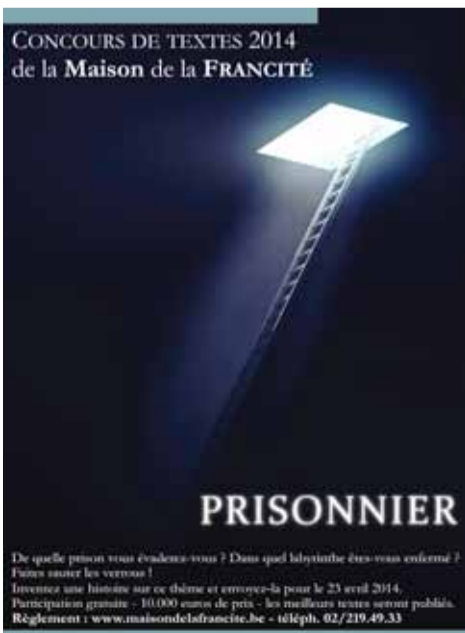
Afin de rencontrer tous les publics susceptibles d'être intéressés par les coffres

« Jeux de langage », la collection est organisée en cinq sections: « maternelle », « primaire », « ados et adultes », « Alpha » et « FLE ». Tout le monde pourra donc y trouver son compte quels que soient son niveau, ses attentes et ses envies. Les malles de jeux sont réservées aux associations et écoles. Pour les particuliers, une sélection de jeux est disponible à l'Espace Césaire (à la Maison de la Francité). En février 2015, vous pourrez découvrir tous ces jeux lors de l'exposition interactive jeux de langage. Le succès rencontré en 2014 tant auprès des enfants que des adultes prouve que cette autre manière d'aborder notre belle langue a encore de beaux jours devant elle. □



L'écriture libératrice célébrée à la Maison de la Francité

La Maison de la Francité a proclamé ses lauréats du concours littéraire « Prisonnier » le vendredi 6 juin à Bruxelles, dans les salles de l'Hôtel Hèle.



Les 30 lauréats – 4 cadets, 8 juniors et 18 adultes – invités à la remise des prix ont eu la surprise de découvrir leur classement. Les premiers d'entre eux ont reçu des chèques d'une valeur allant jusqu'à 1250 euros, et tous ont été récompensés par des dictionnaires, des livres, des entrées et des abonnements grâce à la générosité de nos parraineurs.

Ces nouveaux écrivains ont été sélectionnés parmi le nombre impressionnant de 992 participants! L'engouement de tant de gens pour ce concours démontre, s'il est nécessaire, à quel point écrire permet de s'évader, loin, bien loin, des contraintes dans lesquelles nous sommes parfois enfermés... de gré ou de force.

Et ce bon virus pour l'écriture contamine la population de plus en plus tôt: 79% des participants ont moins de trente ans! Voilà qui est des plus encourageants face aux tristement célèbres « les jeunes ne lisent plus », « ils ne savent plus écrire » et autres discours défaitistes. Non seulement ils ont pris la plume, mais ils l'ont remarquablement bien fait. En effet, si les membres du jury se sont réjouis de l'originalité dans le traitement du sujet et de la qualité de la langue au sein des trois catégories d'âge, ils ont particulièrement été touchés par la maturité dont les jeunes ont fait preuve cette année.

Par ailleurs, cette édition n'échappera pas à ses deux invariants: la passion des enseignants qui – en relayant notre concours de textes – suscitent des vocations parmi

leurs élèves et l'hégémonie des plumes féminines.

Le jury a été charmé par l'ambiance énigmatique de « La rue » écrit par David Miserque, qui remporte le 1^{er} prix « adultes ». Marie-Astrid Roba (2^e prix « adultes ») a invité les membres du jury à « Prendre l'air » tandis que Dina Kathelyn (3^e prix « adultes ») les a rendus sensibles au « Bruit qui court ». Quant à Théo Tenret (1^{er} prix « juniors »), il les a invités à une « Petite réflexion » des plus troublantes. Chez les plus jeunes, ils ont été amusés par le texte de Lucas Lebrun (1^{er} prix « cadets »), « Emprisonné par les mots ».

Le concours de textes (de 2 à 4 pages) s'adressait à tous les plus de 12 ans. La sélection des lauréats a été assurée pour les jeunes par M. Henry Landroit, pédagogue, spécialiste

de la langue française et membre du mouvement Freinet; pour les adultes, par M. David Branders, issu du monde de l'édition, M^{me} Isabelle Istasse et M^{me} Charlotte Swalens, toutes deux lectrices de la Compagnie de Lecteurs et d'Auteurs. Le classement dans chaque catégorie a été délibéré par un jury. C'est M. Jo-

seph Bodson, écrivain, poète et président de l'Association Royale des écrivains et Artistes de Wallonie qui a présidé ce jury composé de six personnalités:

M^{me} Isabelle Bielecki, poète, romancière et dramaturge;

M^{me} Dominique Braeckman, membre du parlement francophone bruxellois;

M^{me} Laurence Ghigny, attachée culturelle à la Fédération Wallonie-Bruxelles;

M. Claude Lajon, président du Club Richelieu International Europe;

M^{me} Laurence Ortegat, auteure et présidente de la Compagnie des Lecteurs et d'Auteurs;

M^{me} Rita Poulin, directrice des Affaires publiques et culturelles à la Délégation générale du Québec.

La proclamation des résultats a été ponctuée par des lectures de textes de prisonniers et s'est clôturée avec un extrait du nouveau spectacle de poésie musicale, intitulé « À force d'en avoir l'air, on ne respire plus », de Fred Mendès. □

Les meilleures participations seront publiées dans le recueil de textes dont la parution est prévue pour la fin de cette année. Le palmarès complet est disponible sur notre site Internet.

Lucas Lebrun, 1^{er} prix « cadets », extraits de son texte *Emprisonné par les mots*

[...]

Lundi 3 mars 2014

Hier, j'ai dit à ma mère que ma rédaction avançait bien. Je n'ai pas envie de la stresser, car elle est en vacances. Je n'ai aucune imagination et ma page reste blanche. Aujourd'hui, je me suis juré de ne plus regarder par la fenêtre. Je ne suis pas là pour rêvasser. Je ne suis pas en vacances tout de même... mais si ! Ma mère m'a dit de m'installer sur le vieux bureau de mon grand-père pour trouver de l'inspiration. J'ouvre un tiroir et je découvre un monde fantastique. Je retrouve une collection de coquillages que je dispose un peu partout sur le bureau. Je me souviens de ces moments où j'allais à la chasse aux trésors avec mon seau. Je trouvais toujours des coquillages de toutes les couleurs, de toutes les tailles et de toutes les formes. Parfois, je trouvais des petits crabes et des moules. Rien que d'y penser, je sens l'odeur des algues et de la mer.

- Arthur, à table !

Oh non, déjà. Encore une journée qui se termine et je n'ai toujours rien écrit.

Mardi 4 mars 2014

Aujourd'hui, maman m'a dit d'aller prendre l'air, vu tout le travail que j'avais accompli. Je n'ai pas osé la contredire. [...]

Mercredi 5 mars 2014

Il faut absolument que je m'y mette....

[...]

Jeudi 6 mars 2014

On repart demain. Je dois faire mes valises et je n'ai pas le temps d'écrire.

Vendredi 7 mars 2014

C'est le soir, je suis de retour chez moi. Au lieu de passer une semaine de rêve, j'ai passé mon temps à tenter d'écrire et je n'ai pas réussi. Depuis longtemps, on m'a dit que je n'étais pas doué en français. À force de l'entendre, j'ai fini par y croire. Je me suis laissé enfermer par le regard et les mots des autres. J'ai passé la nuit à réfléchir à ce temps perdu et puis, j'ai trouvé la solution. Elle était sous mon nez depuis le début. Je n'avais qu'à raconter ma vie à la mer, mes vacances avec ma famille et mes cousines. Mes souvenirs sont

remplis de joies, de rires, de parfums, d'images... Je n'ai plus qu'à les écrire pour les partager. [...]

Lundi 10 mars 2014

J'ai rendu ma rédaction et ma prof l'a adorée. J'ai même pu la lire devant toute la classe. Mes copains étaient épatés, car ils savaient que j'étais dyslexique et qu'en primaire on m'avait enfermé dans la case « bon en math, mais pas en français ». Ma prof de français [...] m'a sorti de cette case où je m'étais laissé enfermer. On a même publié ma rédaction dans le journal de l'école.

Jeudi 8 juin 2014

Aujourd'hui, j'ai 33 ans. Avant, je n'aimais ni lire ni écrire, mais depuis ce lundi 10 mars, ma vie a changé. J'ai rédigé cinq livres, je vais dans les écoles et je raconte mon aventure aux enfants pour leur donner l'envie d'écrire. Cette semaine en prison a été la clé de ma réussite. Depuis lors, je sais que les mots peuvent vous enfermer, mais aussi vous libérer.

Théo Tenret, 1^{er} prix « juniors », extraits de son texte *Petite réflexion*

Nos regards s'étaient croisés et ne se lâchaient plus. Je le regardais dans les yeux, et plus j'y plongeais, plus je sentais que lui aussi s'enfonçait profondément dans les miens. Jamais personne n'avait semblé me comprendre d'une pareille manière, ce qui aurait dû me paraître effrayant, mais ne l'était étrangement pas.

À première vue, je pus dire qu'il approchait de la trentaine, ou au moins qu'il était plus âgé que moi. Cheveux courts, mal rasé, il ressemblait à n'importe qui et n'importe qui aurait pu lui ressembler. C'était sans compter ce quelque chose dans le regard qui me poussait à descendre encore et encore dans les profondeurs de son être. Et plus j'abusais de ce voyage, plus ce dernier m'enivrait.

Ma dextérité m'étonnait. J'étais certain, sans savoir comment, de tout ce que j'apprenais en scrutant ses yeux et le reste de son visage. Son teint blafard me poussait à croire qu'il ne sortait que peu de chez lui, enfermé au fond de son être et de son appartement à cause d'une aventure amoureuse qui s'était sans doute mal terminée. [...]

Au fur et à mesure de ma plongée dans les abysses de son esprit, je me passionnais pour son histoire. Elle venait à moi petit à petit, de manière assez abstraite, comme l'écume d'une vague furtive qui viendrait se déposer à mes pieds, avant de repartir en ne laissant dans le sable qu'une trace vide mais nette.

De la même manière, ses lèvres pâteuses faisaient venir à moi la vague idée qu'il avait passé la soirée de la veille à tenter d'oublier les semaines précédentes. C'était la première fois qu'il avait noyé son malheur dans l'alcool, mais les insomnies qui le persécutaient l'y avaient quasiment contraint. Cela se voyait également à ses énormes cernes, creusant son visage comme l'eau creuse la coque d'une épave. Chaque soir, il luttait contre lui-même pour tenter en vain de trouver le sommeil, et les rares fois où il l'atteignait, c'était pour se réveiller en sueur quelques courtes heures plus tard. Ces instants de sommeil, bien que fugaces, auraient pu être pour lui de précieuses minutes de repos et de libération, mais il n'en était rien. Car lorsqu'il parvenait à

s'endormir, il finissait par retrouver dans ses cauchemars les démons qui le hantaient depuis des semaines. Tout devenait alors torture, et aucune échappatoire ne semblait exister. À tel point que ses nuits ne s'articulaient plus qu'autour de ces deux obsessions : dormir et oublier.

J'étais terrifié. Je ne descendais plus paisiblement selon ma volonté dans les tréfonds de son être, mais au fond de cet esprit torturé, je dégingolais sans pouvoir m'arrêter. Son visage se crispait de plus en plus, et de la peur se lisait sur son visage, comme si mon effroi était devenu transmissible. [...]

Comment cet étranger pouvait-il me sembler aussi familier ? Comment se faisait-il que toutes ces vérités s'ouvraient à moi comme les pages d'un livre ? Alors que je me posais ces questions, une étrange sensation fit tressaillir l'ensemble de mon être. Ce n'était pas moi qui décidais de ce que je voulais voir et apprendre, mais lui. J'étais comme prisonnier de son histoire, et je sentais qu'il ne me laisserait pas tranquille tant que je n'aurais pas été entièrement englouti dans les méandres de sa vie. [...]

David Miserque, 1^{er} prix « adultes », extraits de son texte *La rue*

Ils sortirent du cinéma bras dessus, bras dessous. La médiocrité du film n'était pas parvenue à altérer leur bonne humeur. La nuit était tiède, ils étaient ensemble et se sentaient bien.

[...]

Plutôt que de prendre le tram, ils décidèrent de marcher. C'était une belle soirée d'été, ils voulaient en profiter, peu pressés de retrouver leur modeste appartement sous les toits, trop chaud à la belle saison et glacial en hiver. Pourtant, ils y étaient heureux. Ils laissaient les fenêtres ouvertes et ils s'endormaient, bercés par les conversations et les rires des noctambules qui leur parvenaient des terrasses des cafés de la place du Châtelain juste en bas.

Ils remontèrent l'avenue de la Toison d'Or puis bifurquèrent en direction de la place Stéphanie. Il voulut poursuivre par l'avenue Louise, mais elle le retint.

- Non, passons par là.

Elle indiquait une rue perpendiculaire. Il était souvent passé devant, pourtant il la découvrait. Il suffit de bien peu de choses pour sortir des sentiers battus, se dit-il.

Le calme et la pénombre de la rue tranchaient avec l'agitation et les lumières criardes qui baignaient l'avenue quelques instants plus tôt. C'était l'un des charmes de Bruxelles, en quelques pas on pouvait basculer d'un monde à un autre. Un quartier opulent pouvait déboucher sur une rue misérable. Le « tout au béton » pouvait donner sur un

écrien de verdure insoupçonné. Le moderne phagocytait les restes médiévaux de la vieille ville. Tout était paradoxal. Surréaliste, parfois.

[...]

- C'est beau ici.

Il acquiesça avec un léger pincement au cœur, jamais il ne pourrait lui offrir pareil cadre de vie. Il savait qu'elle s'en moquait, cependant cela lui fit un peu mal.

Elle dut sentir son malaise, car elle s'arrêta net et l'embrassa avec ferveur. [...]

Elle lui murmura dans l'oreille.

- Rentrons, maintenant.

Il approuva.

[...]

La rue ne lui avait pourtant pas semblé aussi longue lorsqu'ils s'y étaient aventurés.

Il était sur le point de partager ses impressions lorsqu'elle s'exclama :

- Oh, les pauvres.

Au pied d'un arbre, il y avait trois œufs brisés, tombés du nid, et trois oisillons morts qui n'écloraient jamais, le duvet encore humide, les yeux globuleux aux paupières encore soudées. Il trouva ce spectacle à la fois triste et effrayant.

- Allons-nous-en, dit-il, il commence à être tard.

Il en était convaincu maintenant, la nuit gagnait du terrain, les lampadaires n'offraient plus qu'une maigre lueur diffuse et autour d'eux, les intérieurs éclairés se faisaient de plus en plus rares, les postes de télévision s'éteignaient et les habitants fatigués gagnaient les chambres à coucher. La rue s'endormait.

[...]

Il marchait très vite à présent et elle devait presque courir pour suivre le rythme. Il n'y voyait qu'à quelques mètres et après chaque habitation, il espérait trouver une échappatoire, mais à chaque jardinet succédait un nouveau jardinet.

Combien de temps marchèrent-ils ainsi ? Il ne portait jamais de montre, il était de ces personnes qui ont une conscience naturelle du temps qui passe. Pourtant, cette fois-ci, il n'en avait aucune idée. Ça aurait pu être dix minutes comme une heure.

Il s'arrêta net, un peu en retrait, elle lui rentra dedans.

- Eh ! Tu pourrais prév...

Ses paroles moururent, elle vit ce qu'il regardait. Les oisillons. Les mêmes que ceux qu'ils avaient vus précédemment. Si ce n'est qu'ils étaient maintenant infestés de vers, les carcasses rongées jusqu'à l'os.

[...]

Actualités



TABLES DE CONVERSATION

Depuis le mardi 2 septembre, les Tables de conversation de la Maison de la Francité sont de nouveau accessibles à toute personne désireuse d'apprendre ou d'améliorer sa connaissance de la langue française par le biais de l'oral.

Les Tables de conversation ont lieu les mardis, de 10h à 11h30, et les jeudis, de 18h30 à 20h, excepté les jours fériés et les congés scolaires, dans nos locaux. L'inscription se fait sur place. L'abonnement de 5 séances coûte 12 euros. La première séance est gratuite afin de vérifier que la formule convient à l'apprenant. □



LE STAGE DE PRISE DE PAROLE est destiné aux personnes qui n'ont pas la parole facile et qui veulent y remédier.

L'aisance orale est essentielle dans de nombreuses circonstances: pour pré-

senter un examen oral, pour réussir un entretien de recrutement, pour améliorer sa situation professionnelle... Mieux s'exprimer, y compris dans les situations stressantes, tel est l'objectif de ce stage. La session d'automne 2014 se déroulera les mercredis de 18h à 20h30, du 1^{er} octobre au 10 décembre 2014, à la Maison de la Francité. L'inscription aux 10 séances coûte 150 euros et 75 euros pour les étudiants ou demandeurs d'emploi. Pour en savoir plus sur l'activité et connaître les modalités d'inscriptions, nous vous invitons à visiter notre site Internet, rubrique «Formations». □



PERMANENCE ÉCRIVAIN PUBLIC

Tous les jeudis, de 15h à 18h, un écrivain public assure une permanence gratuite à la Maison de la Francité.

Il vous accompagne, en toute confidentialité, dans la compréhension ou la rédaction de documents administratifs, professionnels ou privés: CV, lettres, for-

mulaires... Il est nécessaire de prendre rendez-vous, via le 02/219.49.33, au minimum deux jours à l'avance. □



Rencontre autour du « Langage SMS »

SMS, langage et convergence numérique



Dans le cadre de la **SEMAINE DE LA POP PHILOSOPHIE**, qui se tiendra à Bruxelles du 6 au 11 octobre 2014, la Maison de la Francité accueillera, le vendredi 10 octobre à 18h, une conférence sur le « Langage SMS » donnée par Cédric Fairon.

« Parmi les phénomènes marquants du dernier changement de siècle, on retiendra certainement le succès fulgurant du téléphone portable et avec lui la popularisation de l'écrit comme mode de communication informel. En quelques années, la communication par SMS a crû de manière vertigineuse et de nouvelles pratiques se sont développées sous le nom générique de "langage SMS". Mais, autant le rappeler tout de suite,

le "langage SMS" n'est pas un langage. C'est un code écrit que – bien entendu – personne ne "parle"... et rares sont les mots typiquement "SMS" (comme LOL ou MDR) qui ont percolé dans l'usage oral. Il serait donc plus adéquat de parler d'écrit SMS (Cougnon et Fairon 2014). Certains craignent malgré tout que le langage SMS puisse "nuire à la langue française" pendant que d'autres s'inquiètent plus spécifiquement d'un éventuel effet délétère sur la maîtrise de l'orthographe. Rassurons-nous, la montée en puissance de la communication médiatisée par ordinateur (CMO) n'a pas sonné le glas de notre langue (ou nos langues), même si les tendances qui s'en dégagent changent certaines de nos pratiques sociales. »

Cédric Fairon partagera ses recherches et réflexions autour du langage SMS; en ses qualités de professeur de linguistique à l'UCL, membre du Conseil de la langue française et de la politique linguistique de la Fédération Wallonie-Bruxelles et directeur du Centre for Natural Language Processing. □

Découvrez le programme complet <http://www.semainedelapopphilosophie.fr/>

Bruxelles babel-le, balades et ateliers d'écriture

POUR LA TROISIÈME FOIS, L'OULIPO SE TIENDRA À BRUXELLES !

Seront présents, du 29 octobre au 2 novembre, **Frédéric Forte**, **Olivier Salon** et **Jacques Jouet** – membres de l'Oulipo – ainsi que **Martin Granger**, **Robert Rapilly** et **Amélie Charcosset** – très proches du mouvement.

La démarche consiste à parcourir la ville en petits groupes d'une quinzaine de personnes et d'exploiter les ressources de quelques-uns de ses quartiers. Cette partie nomade sera ponctuée par des arrêts dans la ville (lieux culturels, ateliers

d'artistes, bibliothèques, librairies, bistros...) où les participant(e)s s'exerceront à l'écriture en suivant les règles ludiques de l'Oulipo. L'ensemble est ouvert à tous, il n'est pas nécessaire d'avoir déjà l'expérience des ateliers d'écriture. □

L'inscription pour l'ensemble des activités s'élève à 99 euros (45 euros pour les moins de 20 ans); pour une journée (sauf le dimanche), mais non recommandé, à 30 euros.

Pour vous inscrire ou obtenir plus d'informations, contactez Henry Landroit via [henry.landroit@skynet.be](mailto:landroit@skynet.be) ou via le 02/640.21.52.

Site Internet: <http://bruxbabel-le.blogspot.be>

Adieu à Jean-Michel Vlaeminckx



Ce 1^{er} juillet, Jean-Michel Vlaeminckx, collaborateur régulier pour le webzine Cinergie, s'est éteint suite à une crise cardiaque lors d'un voyage en Indonésie. Il était connu, entre autres, pour ses portraits et interviews filmés de nombreux cinéastes belges. Lui-même rêvait de de-

venir réalisateur depuis ses 16 ans mais son projet avait tourné court lorsqu'il fut renvoyé de l'IAD suite à un « emprunt » malheureux d'une caméra lors des manifestations de mai 68. Sa carrière de réalisateur avortée, il s'était lancé dans la photographie et arpentaient les plateaux de tournage belges et français. Il vendait ses clichés aux magazines et journaux et finit par se lancer lui-même dans l'écriture sur le cinéma. Il a réalisé un grand nombre d'interviews de cinéastes et d'acteurs mais également de techniciens car Jean-Michel Vlaeminckx aimait montrer le travail des hommes et des femmes de l'ombre sans qui le cinéma ne pourrait nous offrir tant de lumières. □